

Muséum de Paris, sur *Rheedia lateriflora*, le Giroyer des Antilles, qui produit un latex d'apparence cireuse et donne des baies comestibles. D'après M. Greeb à qui mes échantillons ont été communiqués par l'obligeant intermédiaire de M. Newstead, l'*Asterolecanium Greeni* existerait à Ceylan.

LA COLLECTION LAMARCK,

PAR M. L. JOUBIN.

J'ai l'honneur de porter à la connaissance des auditeurs de cette réunion que les échantillons étudiés et étiquetés par l'illustre Lamarck et qui jus- qu'ici étaient disséminés dans les collections et locaux divers de mon service, sont maintenant réunis dans une pièce unique à laquelle je compte donner le nom de *Salle Lamarck*. J'ai ainsi rassemblé une collection d'objets absolument précieux, de types historiques d'une inestimable valeur scientifique, d'un intérêt de tout premier ordre, puisque c'est en grande partie avec ces matériaux que mon illustre prédécesseur a composé son grand ouvrage *Les Animaux sans vertèbres*. Les recherches des naturalistes spécialistes se trouveront ainsi grandement facilitées.

Nous n'avons, malheureusement pas ici toute la collection Lamarck, puisque, après des vicissitudes compliquées que j'aurai un jour l'occasion de raconter, une grande partie de sa collection malacologique est à Genève. Mais il n'y a pas qu'une seule collection de coquilles de Lamarck; il y en a deux, et l'une d'elles est ici, et je puis dire que si elle n'est pas la plus complète, ce n'est pas la moins intéressante.

Nous avons la plus grande partie des Bivalves, une faible partie des Gastéropodes, à peu près tous les Échinodermes, une portion très importante des Gorgonidés, des Hydraires et des Coraux; quelques Brachiopodes et Annélides, des fossiles divers.

Mais ce qu'il y a peut-être de plus important et de plus intéressant, c'est la collection des Éponges.

Les Éponges de Lamarck n'ont jamais été figurées, et leur description consiste en de courtes diagnoses pour chaque espèce, de sorte qu'il est actuellement à peu près impossible de savoir ce que l'auteur avait voulu indiquer. Vous savez, en effet, que les Éponges ne peuvent être déterminées avec certitude qu'à l'aide des éléments microscopiques de leurs tissus; or Lamarck ne les connaissait pas. Il s'ensuit que les zoologues qui, depuis bientôt un siècle, écrivent sur les Éponges en s'appuyant sur les diagnoses de Lamarck interprétées par chacun à sa façon, ont échafaudé le plus formidable chaos que l'on puisse imaginer.

J'ai confié à M. Topsent, le plus qualifié des spongologues actuels, l'étude des Éponges de Lamarck. Ce travail, très long et très minutieux, n'est pas

encore terminé; mais je puis vous dire qu'il a révélé les faits les plus inattendus. M. Topsent a pu identifier les types de Lamarck, débrouiller la synonymie des anciens auteurs, savoir enfin de quoi chacun d'eux a voulu parler et, chose qui paraîtra extraordinaire, y trouver des espèces nouvelles.

M. Topsent a exécuté une série d'admirables photographies, de sorte que nous aurons là un catalogue illustré et critique de toute première importance. Les autres parties de la collection Lamarck feront l'objet de catalogues semblables; j'espère pouvoir prochainement terminer celui des Lamellibranches.

J'aurais été heureux d'ouvrir dès maintenant au public scientifique cette salle Lamarck; malheureusement, elle n'est pas dans l'état où je voudrais l'amener pour être sûr qu'il n'arrivera rien de fâcheux à aucun de ces précieux échantillons. Je suis arrêté par une considération très vulgaire, le manque absolu des quelques *billets bleus* qui seraient nécessaires pour mener à bon port cette entreprise.

Je compte réunir dans la même salle les souvenirs du grand philosophe naturaliste, ses ouvrages, des autographes, des portraits. Je serais infiniment reconnaissant aux personnes qui seraient en possession de quelques-uns de ces objets et qui consentiraient à s'en dessaisir au profit du Muséum; elles contribueraient à accroître l'intérêt de la *Salle Lamarck* et à l'hommage rendu à notre glorieux savant.

SUR DEUX GENRES NOUVEAUX D'UNIONIDÆ PROVENANT DE LA SÉNÉGAMBIE.

PAR M. LE D^r A.-T. DE ROCHEBRUNE.

L'étude des Naïades de la Collection du Muséum, que nous poursuivons, nous a permis jusqu'ici d'éclaircir certains faits, litigieux, et de rectifier des données que nous avons considérées comme fausses, bien que certaines nous fussent personnelles; elle nous a conduit également à faire connaître des types remarquables, dont l'existence n'avait pas encore été signalée.

Dans ce dernier ordre d'idées, nous apportons aujourd'hui des documents nouveaux.

Les nombreux spécimens d'*Unionidæ*, particulièrement ceux de l'*ancienne collection*, qui n'avaient pas encore été étudiés, viennent de nous fournir quelques exemplaires présentant des caractères tels qu'il est nécessaire de les différencier de tous les types actuellement connus.

Les diagnoses suivantes montreront, nous l'espérons, l'opportunité de la création des deux genres que nous proposons.